

## ESSENTIEL

**MIGRANTS** Le Service jésuite des réfugiés dénonce les fermetures de frontières

« Soixante ans après l'adoption officielle de la convention de 1951 des Nations unies sur les réfugiés, de nombreux pays continuent d'inventer de nouvelles excuses pour justifier la fermeture de leurs frontières aux demandeurs d'asile, au lieu de travailler à trouver des solutions durables pour mettre un terme aux déplacements forcés », affirme le Service jésuite des réfugiés (JRS) dans un rapport publié hier à Bruxelles. Inquiet des pratiques des Européens, le JRS confirme leur extension en Asie et en Afrique.

**DISCRIMINATION** Le Saint-Siège propose une Journée mondiale contre la persécution des chrétiens

Intervenant le 5 décembre à Vilnius (Lituanie) devant l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE), Mgr Dominique Mamberti, secrétaire du Saint-Siège pour les relations avec les États, a abordé la question de la liberté religieuse. Rappelant que les chrétiens forment aujourd'hui le groupe religieux le plus persécuté, il a proposé l'institution d'une Journée mondiale contre la persécution et la discrimination des chrétiens, qui démontrerait la volonté des gouvernements d'affronter cette grave question.

**MEXIQUE** L'Église appelle les cartels de la drogue à une trêve de Noël

L'évêque mexicain de Cuernavaca (centre), Mgr Alfonso Cortés Contreras, s'est uni à la demande du poète et journaliste Javier Sicilia, qui avait appelé les cartels de la drogue à une trêve de Noël. L'évêque a aussi demandé leur repentance pour la douleur qu'ils ont causée à la société. Selon Mgr Cortés, en ces jours proches de Noël, « les catholiques vous invitent à réfléchir sur les commandements et à ne pas aller à l'encontre des lois de Dieu ainsi que l'établit le cinquième commandement : tu ne tueras point ».

# Les séminaristes de l'Ouest à l'épreuve de la culture moderne

À l'occasion d'une visite à Paris, 160 futurs prêtres de l'ouest de la France ont échangé sur l'importance des liens entre foi et culture.

Ils entrent avec curiosité dans le cylindre aux murs de béton parfaitement lissé, posé au milieu des jardins de l'Unesco, à Paris. Dans cet « espace de méditation », imaginé par l'architecte japonais Tadao Ando, et qui tient davantage de la soucoupe volante que de la chapelle, les séminaristes qui défilent sont dubitatifs. « Ce lieu vit perpétuellement. Beaucoup de collègues, de toutes religions, viennent prier ici », explique à son auditoire Véronique Nahoum-Querub, du service des relations extérieures de l'institution. À la sortie, les avis divergent. « C'est vraiment laid, ça ne sert à rien », réagit un jeune homme. « Tu plaisantes, lui rétorque son voisin, c'est excellent d'avoir ça ici. » Quelques mètres plus loin, d'autres sont heureusement surpris : « L'acoustique est quand même pas mal. » Dans la chapelle-soucoupe, ils ont entonné un *Ave Maria*.

C'est par l'organisation des Nations unies pour la culture que 160 futurs prêtres de l'ouest de la France commencent, en ce premier vendredi de décembre, une visite de trois jours consacrée aux liens entre culture et foi. Les polémiques sur des pièces de théâtre, jugées blasphématoires par certains, ont beau être récentes (voir page suivante), les organisateurs soulignent que le thème de cette session a été fixé il y a plus d'un an. « Ces visites sont l'occasion de prendre de la hauteur après ces polémiques », juge le P. Luc Meyer, supérieur du séminaire de Nantes. « La culture est l'un des lieux intéressants où se joue le rapport entre foi et raison », ajoute le P. Luc Crépy, qui dirige le séminaire interdiocésain d'Orléans.

« Toute la question est de savoir comment entrer en dialogue avec la culture afin de mieux transmettre la foi », juge Étienne, 24 ans, en formation à Caen, pour le diocèse de Bayeux. Mais la culture a beau être un pont, encore faut-il prendre le temps de l'entretenir. Étienne, pour sa part, « ne voit pas comment il pourrait être prêtre sans prendre le temps de lire ». Le jeune homme évoque l'exemple de Jean-Paul II, qui connais-



Ces futurs prêtres de l'ouest de la France ont profité de leur visite parisienne pour réfléchir aux liens entre culture et foi.

« Il y a plusieurs expressions du christianisme, en fonction du pays où l'on se trouve. »

saît et avait étudié les penseurs et les poètes de son temps. Quant à Guillaume, 29 ans, en formation depuis cinq ans à la communauté Saint-Martin, il évoque des visites régulières des différents châteaux de la Loire situés près de son lieu de formation. Mickaël, 33 ans, séminariste pour le diocèse de Beauvais, qui a grandi dans une cité, mesure combien ses premières années de formation lui ont apporté. « Lorsque je suis entré au séminaire, je n'avais aucune idée de ce qu'était la philosophie », dit le jeune homme qui devrait être ordonné prêtre en juin.

Mais comment se situer dans le paysage culturel contemporain ? « La difficulté, c'est que la foi apporte non seulement quelque chose de manière intangible, mais qu'elle doit en même temps être l'objet d'une inculturation, c'est-à-dire s'insérer dans une culture donnée », souligne Guillaume. « Il n'y a pas un seul christianisme, renchérit Étienne, mais plusieurs expressions du christianisme, en fonction du pays où l'on se trouve. » Pour Mickaël, 33 ans, la culture est une donnée essentielle qu'il devra prendre en compte. « Mon travail sera de rester homme d'Église tout en étant bien incarné dans un milieu. Quitte, pourquoi pas, à utiliser des musiques très contemporaines comme le rap ? » « On n'est pas tous amenés à faire du rap », sourit Guillaume. « Mais on ne fera pas tous de la musique classique non plus », lui répond Mickaël.

LOUP BESMOND DE SENNEVILLE

## LE MOT

## Inculturation

Créé au XX<sup>e</sup> siècle, le terme « inculturation » désigne l'insertion du message chrétien dans une culture donnée. Il a fait son entrée dans les textes officiels de l'Église catholique en 1977. Dans le message à l'Église universelle sur la catéchèse adressé cette année-là par le Synode des évêques, on peut lire : « Le message chrétien doit s'enraciner dans les cultures humaines, et il doit aussi transformer ces cultures, en ce sens nous pouvons dire que la catéchèse est un instrument d'inculturation. » Les jésuites contribuèrent largement à la diffusion de ce terme en traitant de l'inculturation lors de leur congrégation générale de 1977, souligne le P. Hervé Carrier dans son *Guide pour l'inculturation de l'Évangile*, paru en 1997. « L'Église, par l'inculturation, devient un signe plus compréhensible de ce qu'elle est et un instrument plus adapté à sa mission », peut-on aussi lire sous la plume de Jean-Paul II dans *Redemptoris missio* (1990). Dans son *Compendium de la doctrine sociale*, l'Église précise également que « les institutions éducatives catholiques peuvent et doivent remplir un précieux service de formation, en s'engageant avec une sollicitude particulière en faveur de l'inculturation du message chrétien », l'inculturation devenant alors « la rencontre féconde entre l'Évangile et divers savoirs ».